

théâtre/garonne
scène européenne

8 > 16 DÉC

DOREEN

Autour de *Lettre à D.*
d'André Gorz

David Geselson

théâtre

DOSSIER DE PRESSE

Doreen

théâtre

André Gorz /
David Geselson

autour de *Lettre à D.*
d'André Gorz

coproduction

*"TU VAS AVOIR 82 ANS. TU AS RAPETISSÉ
DE 6 CENTIMÈTRES, TU NE PÈSES QUE 45
KILOS ET TU ES TOUJOURS BELLE
GRACIEUSE ET DÉSIRABLE.
CELA FAIT 58 ANS QUE NOUS VIVONS
ENSEMBLE ET JE T'AIME PLUS QUE
JAMAIS."*

ANDRÉ GORZ, LETTRE À D.

Elle s'appelle Doreen Keir. D'origine anglaise, très belle. Elle est la destinataire mystérieuse de Lettre à D., un chant d'amour fou écrit par André Gorz. On est en 2006, elle a quatre-vingt-deux ans : « Tu as rapetissé de six centimètres et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais ». L'année suivante, ils choisiront de partir ensemble. De lui, on croit savoir beaucoup de choses : figure intellectuelle de premier plan, il a publié de nombreux livres philosophiques, a été journaliste, précurseur de l'écologie politique. D'elle, on ne sait rien ou très peu. Et pourtant il dit tout lui devoir : « J'aimais la richesse de la vie à travers toi ». Elle est son double, son ombre vitale, cette Autre que le texte ramène dans la lumière, elle est son repentir incarné. À la lecture de Lettre à D, le metteur en scène David Geselson a imaginé sa voix à elle, en contrepoint.

Et choisit de donner corps à cet amour qui dure une vie, à l'intimité d'un couple du XXe siècle avec ses bruits et ses fureurs, le jour de leur suicide. C'est un théâtre du vertige amoureux, pour trois voix : le narrateur ; Laure Mathis sera Doreen ; David Geselson sera André Gorz ou plutôt Gérard Horst, son véritable nom à l'état civil.

décembre

je 8 20 : 30
ve 9 20 : 30
ma 13 20 : 30
me 14 20 : 30
ve 15 20 : 30
sa 16 20 : 00

texte et mise en scène **David Geselson**
avec **Laure Mathis** et **David Geselson**
scénographie **Lisa Navarro**
création lumière **Jérémie Papin**
création vidéo **Jérémie Scheidler, Thomas Guiral**
création son **Loïc Le Roux**

collaboration à la mise en scène **Elios Noël, Laure Mathis, Loïc Le Roux, Lisa Navarro, Jérémie Papin** et **Jérémie Scheidler**
regard extérieur **Jean-Pierre Baro**
administration, production, diffusion
AlterMachine
production **Compagnie Lieux-Dits**
Lettre à D. d'André Gorz est édité aux éd. Galilée

création au théâtre de Vanves, novembre 2016



MAIRIE DE  **TOULOUSE**
www.toulouse.fr



LA RÉGION OCCITANIE
Pyrénées-Méditerranée

POROSUS
FONDS DE DOTATION



Production **Compagnie Lieux-Dits**

Coproduction **Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Théâtre de la Bastille, théâtre Garonne, Scène européenne - Toulouse, Théâtre de Vanves.**

Avec l'aide de la **DRAC Ile-de-France, du Fonds de dotation de Porosus et de la Spedidam.**

Le texte Doreen a reçu l'**Aide à la création du Centre national du Théâtre.**

Avec le soutien de **Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines, de La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon – centre national des écritures du spectacle et de l'IMEC - Institut Mémoires des Ecritures et du Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national.**

En résidence au **Carreau du Temple**
(saison 2015 / 2016)

CALENDRIER DE DIFFUSION 2016-2017

3 novembre 2016 Création au Théâtre de Vanves

3 > 5 novembre 2016 - Théâtre de Vanves

22 > 23 novembre 2016 - Festival les Rencontres à l'échelle - Marseille

8 > 16 décembre 2016 - théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse

10 > 12 janvier 2017 - CDDDB - Théâtre de Lorient

28 février > 4 mars 2017 - Le Lieu Unique - Nantes

13 > 24 mars 2017 - Théâtre de la Bastille - Paris

Avril 2017 - L'Aire Libre, Festival Mythos - Saint-Jacques-de-la-Lande



C'EST QUE DOREEN CE N'EST PAS UN NOM TRÈS COURANT EN FRANCE, D'AILLEURS JE N'AI JAMAIS RENCONTRÉ QUELQU'UN D'AUTRE DE CE NOM EN FRANCE... IL EXISTE CHEZ MOLIÈRE QUAND MÊME. MAIS ALORS ÇA, J'AI TROUVÉ VRAIMENT... QUE ÇA C'ÉTAIT TROP. (...) ÇA ME FAIT PEUT-ÊTRE EXISTER POUR LES AUTRES, CE DONT JE N'AI PAS ENVIE.

ÇA SUFFIT DÉJÀ D'EXISTER POUR SOI MÊME, C'EST DÉJÀ LOURD À PORTER.

DOREEN KEIR, *SURPRIS PAR LA NUIT* -
FRANCE CULTURE DÉCEMBRE 2006

André Gorz, né en 1923 en Autriche, naturalisé français sous le nom de Gérard Horst, s'installe à Paris à la fin des années 40. Il publie *Le Traître*, une autobiographie en forme de recherche, entre auto-analyse et critique du modèle de société capitaliste, en 1958.

Il a fait la rencontre de Sartre en 1946, les deux hommes se lient d'amitié, et Sartre préface *Le Traître*. Puis il engage Gorz aux *Temps Modernes* dans les années 60. C'est le début d'une carrière journalistique qui le mènera à participer à la fondation du *Nouvel Observateur*. Parallèlement il développe les premières bases de ce qui deviendra l'Écologie Politique et écrit de très nombreux ouvrages autour de la question. En 2006, il publie, en marge de ses travaux théoriques et politiques, la *Lettre à D.* une confession à sa femme, Doreen Keir, atteinte d'une maladie incurable.

Un an plus tard, en septembre 2007, André et Doreen sont retrouvés morts, dans leur lit.

La lettre de Gorz raconte l'histoire de son amour avec Doreen, de leurs années de jeunesse et d'engagement politique jusqu'à leur retrait de la vie publique. Entre dévoilement et pudeur, Gorz nous fait naviguer dans une confession, à la fois hommage et repentance, et nous donne accès à l'intimité d'un amour bouleversant, qui s'inscrit dans une vie entière.

LETTRE À D.

TU VAS AVOIR 82 ANS. TU AS RAPETISSÉ DE 6 CENTIMÈTRES, TU NE PÈSES QUE 45 KILOS ET TU ES TOUJOURS BELLE GRACIEUSE ET DÉSIRABLE.

CELA FAIT 58 ANS QUE NOUS VIVONS ENSEMBLE ET JE T'AIME PLUS QUE JAMAIS.

JE PORTE DE NOUVEAU AU COEUR DE MA POITRINE UN VIDE DÉVORANT QUE SEULE COMBLE LA CHALEUR DE TON CORPS CONTRE LE MIEN.

J'AI BESOIN DE TE REDIRE SIMPLEMENT CES CHOSES SIMPLES AVANT D'ABORDER LES QUESTIONS QUI DEPUIS PEU ME TARAUDENT.(...)

POURQUOI ES-TU SI PEU PRÉSENTE DANS CE QUE J'AI ÉCRIT ALORS QUE NOTRE UNION A ÉTÉ CE QU'IL Y A DE PLUS IMPORTANT DANS MA VIE ?

POURQUOI AI-JE DONNÉ DE TOI DANS LE TRÂÎTRE UNE IMAGE FAUSSE ET QUI TE DÉFIGURE ?

J'AI BESOIN DE RECONSTITUER L'HISTOIRE DE NOTRE AMOUR POUR EN SAISIR TOUT LE SENS.

C'EST ELLE QUI NOUS A PERMIS DE DEVENIR QUI NOUS SOMMES, L'UN PAR L'AUTRE ET L'UN POUR L'AUTRE.

ANDRÉ GORZ, *LETTRE À D.*,
ÉDITIONS GALILÉE, 2006

Le projet

Il s'agira d'entrer dans l'intimité d'un couple, pour mieux nous renvoyer à la nôtre, à nos vertiges amoureux, à nos vides et à nos désirs. Doreen sera un contrepoint, un éclat, un à-côté, à cette confession rendue publique : le portrait d'une femme que nous imaginons à partir de ce que Gorz nous en dit, et le portrait d'un couple que nous regarderons vivre, dans une extrême proximité. Un temps d'arrêt, à l'abri des bruits du monde. D. sera ici Doreen. Il s'agira ainsi d'imaginer et d'écrire une voix pour elle, qu'à la lecture de la Lettre à D. on rêve plus qu'on ne connaît.

NOTRE TÂCHE EST DE PENSER L'IMPENSÉ ET L'IMPENSABLE DE NOS PENSÉES.

Martin Heidegger

André et Doreen nous parlent de leur insécurité d'être au monde, à travers les tumultes d'un 20ème siècle qu'ils ont traversés tant bien que mal, indispensables l'un à l'autre. Ils témoignent du lien qui les unit et qui rend leur existence possible.

Un homme et une femme aux identités mouvantes, qui vont bientôt mourir : nous sommes en septembre 2007, dans le salon de leur maison, à Vosnon.

C'est le soir. Ils ont préparé de quoi manger et boire et nous accueillent chez eux.

Dans une heure ils se suicideront.. En attendant, ils parlent.

Doreen va se mettre à raconter leur amour, on entendra la Lettre, aussi, dans ses mots. Et sans doute qu'André (qui s'appelait en réalité Gérard - André Gorz est le pseudonyme qu'il utilisera pour signer tous ses essais) finira par prendre la parole à son tour.

Le réel servira ici de point de départ pour tracer un paysage plus large, au delà d'eux.

Il s'agit d'une adaptation, d'une tentative, entre le réel documentaire - l'histoire d'André Gorz-Gérard Horst et de Doreen Keir - et la mise en fiction de la figure de ce couple et de cette femme aimée que nous ne connaissons pas et qui va mourir avec l'homme qui dit lui devoir la vie.

Il y aura donc 3 voix : celle de la *Lettre à D.*, celle de Doreen et celle de Gérard.

LE VÉRITABLE IMAGE DU PASSÉ SE FAUFILE DEVANT NOUS.

LE PASSÉ PEUT SEULEMENT ÊTRE RETENU COMME UNE IMAGE QUI BRILLE TEL UN ÉCLAIR, POUR NE PLUS JAMAIS REVENIR, À L'INSTANT PRÉCIS OÙ ELLE DEVIENT RECONNAISSABLE.

(...) C'EST UNE IMAGE IRRATTRAPABLE DU PASSÉ QUI MENACE DE DISPARAÎTRE AVEC CHAQUE PRÉSENT QUI NE S'EST PAS RECONNU COMME DÉSIGNÉ EN ELLE.

Walter Benjamin, Sur le concept d'histoire

Doreen :

J'AI APPRIS DES PAS DE DANSE SUR LA NEIGE. IL Y A QUELQU'UN, UNE FEMME, QUI M'A ENSEIGNÉ ÇA, EN ANGLETERRE, PENDANT LA GUERRE, À DANSER DES PAS SUR LA NEIGE.
ON PEUT LE FAIRE PARTOUT, ICI AUSSI.
MAIS LE MEILLEUR C'EST DE LE FAIRE DANS UNE GRANDE VILLE. QUAND LE SILENCE A ÉTÉ FORCÉ PAR LA TEMPÊTE ET QU'ON EST TOUT DE SUITE APRÈS, DANS LE CALME. LÀ ON PEUT DANSER QUELQUE CHOSE DE TOUT À FAIT SILENCIEUX.
ÇA COMMENCE COMME UN SWING, MAIS SANS LE MOUVEMENT.

ICI C'EST COMME SI NOUS AVIONS INSTALLÉ QUELQUE CHOSE POUR TRÈS LONGTEMPS.
JE CROIS QU'EFFECTIVEMENT NOUS AVONS TROUVÉ UN ENDROIT POUR POUVOIR MOURIR SANS TROP DE BRUIT.
C'EST ASSEZ DÉCOUSU DE RACONTER ÇA COMME ÇA, AVEC TOUT CE QUI VIENT AVEC.(...)
IL FAUDRA BIEN QUE LA MÉLANCOLIE S'ARRÊTE, UN JOUR OU L'AUTRE.
IL FAUDRAIT QUE LA MÉLANCOLIE S'ARRÊTE.
JE DOIS RÉFLÉCHIR À ÇA, TROUVER S'IL Y A DE LA JOIE ENCORE.
SEULEMENT NON, JE NE CROIS PAS.
IL Y A LA TOURTERELLE QUI EST VENUE AUJOURD'HUI, VERS CINQ HEURES.
J'ÉTAIS OCCUPÉE, JE NE L'AI PAS VRAIMENT ÉCOUTÉE.
MAIS C'ÉTAIT TRÈS CLAIR.
C'EST COMME SI C'ÉTAIT MOI.

Gérard :

CE QU'IL Y' A C'EST QU'IL FAUT SE DÉPÊCHER DE PENSER ET DE FAIRE AVANCER SA PENSÉE AVEC LE TEMPS PARCE QU'IL Y A LA BARBARIE QUI ARRIVE, AUTOUR DE NOUS.
ON EST DANS UNE CHOSE COMME ÇA, OÙ LA BARBARIE ARRIVE, OÙ IL Y A QUELQUE CHOSE QUI S'EFFONDRE À L'INTÉRIEUR DU TEMPS QU'ON A EN COMMUN.
ON EST DANS CE TEMPS OÙ LE BONHEUR DES HOMMES A FINI PAR EXIGER DE TELLES CONDITIONS POUR EXISTER QUE LE MONDE DOIT S'EMBRASER POUR LES SATISFAIRE.
LES AIGUILLES DU TEMPS CONTINUENT TOUJOURS À TOURNER. MÊME DANS UN MONDE EN FEU, MÊME POUR DES TRAINS VIDES.

ANDRÉ GORZ, PENSÉE AUTONOME

JOURNALISTE, ÉCRIVAIN, PHILOSOPHE, ÉCONOMISTE, PÈRE DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE... UNE BIOGRAPHIE, SIGNÉE WILLY GIANINAZZI, RECENSE LES DOMAINES DANS LESQUELS S'EST ILLUSTRÉ CE THÉORICIEN FIDÈLE À L'IDÉE DE LIBERTÉ.

Le nom d'André Gorz - auquel l'historien Willy Gianinazzi consacre *Une vie* - est attaché à l'une des plus originales critiques du capitalisme, d'abord élaborée dans le lexique hybridé de Marx, Sartre ou Marcuse, liée à la perspective du pouvoir ouvrier, puis tournée vers la déconstruction du rôle central du prolétariat, de l'idéologie productiviste et de l'éthique du travail. Comme telle, elle a constitué - en France mais aussi en Amérique latine, dans les pays nordiques, en Italie ou en Allemagne - un point de référence pour de nombreux théoriciens de gauche, les écologistes, les syndicats et les mouvements luttant pour la réduction du temps de travail, le revenu social garanti et l'instauration d'une autre logique - « éco-socialiste » - que celle de la loi du marché. Mais de cette œuvre, le chiffre qui n'a jamais changé est philosophique : la seule société vivable est celle qui permet la réalisation de soi - condition de l'épanouissement de tous - et qui donne à chacun la pleine et entière maîtrise de sa propre vie, jusqu'à la mort.

Cette maîtrise, Gerhart a mis longtemps à l'acquérir. C'était un enfant « bégayant, silencieux, timide, bigle », « paralysé de terreur coupable » dès qu'on s'adressait à lui, incapable de « vivre sa relation au monde et avec les autres » de façon naturelle, comme si sa spontanéité avait été « empoisonnée à la base ». Il s'appelait Hirsch et, un beau jour, devint un plus germanique Gerhart Horst - ce qui à l'école lui valut lazzis et risées. Son père, Robert Hirsch, est issu d'une riche famille juive de Moravie et, à Vienne, dirige une grosse entreprise d'usinage du bois. Sa mère, Maria Starka, d'origine modeste, est catholique et vient de Bohême. La famille habite les faubourgs de Vienne, « bourgeoisement installée dans un appartement d'Ober-Sankt-Veit », dont, malgré le changement de nom, elle sera expulsée en 1939, « au profit d'un occupant « aryen » membre du Parti nazi ».

Famille Sartre

Gerhart naît dans la capitale autrichienne le 9 février 1923. Les Hirsch, bien qu'arborant des signes de distinction - bibliothèque, piano à queue -, ne participent aucunement, « par manque total de culture », à la vie effervescente de la Vienne des arts et de la philosophie, que Gerhart, « qui restera dépourvu, selon plusieurs témoignages, de tout sens esthétique », ne visitera plus tard qu'en touriste. C'est une gouvernante qui les initie, sa sœur Erika et lui, à la langue française. « Métis inauthentique », il ne supporte pas l'autoritarisme de son père, et, à sa mère, reproche d'avoir voulu gommer la judaïté de son mari, et la « semi-judaïté » de ses enfants, baptisés tous deux. « Je ne pouvais correspondre aux attentes ni de mon père ni de ma mère. J'étais condamné à trahir l'un ou l'autre ou les deux à la fois, un peu comme ces bâtards qui sont les figures centrales dans le théâtre de Sartre », écrivait-il.

À 16 ans, Gerhart part pour la Suisse, avec sa mère et sa sœur - d'abord pour des vacances, puis pour ses études. Le début de la guerre incite Mme Horst à l'inscrire dans un internat accueillant jeunes Allemands, Hollandais et Suisses, le très select Lyceum alpinum de Zuoz. Il fait là l'« expérience de la solitude et de l'exil », mais se révèle un bon élève dans toutes les matières et un des rares à ne pas suivre les cours de religion (« il est athée, de manière ostensible et définitive »). « Un soir de l'hiver 1939-40 », il prend une décision qui va le sortir du roman familial et de la « contradiction austro-germano-judéo-chrétienne » : se vouer « corps et âme » à l'apprentissage de la langue et de la littérature française. Les « baccalauréats suisse et du Grand Reich en poche », ne souhaitant pas, « juif ou non juif », être incorporé dans l'armée allemande, il rejoint la Romandie francophone et s'installe à Lausanne en avril 1941. Il est sans le sou et ne sait pas très bien quoi faire : il opte pour la chimie et, malgré son peu d'enthousiasme, sort de l'université avec un diplôme d'ingénieur chimiste - métier qu'il n'exercera jamais. Ses passions sont ailleurs : Gide, Dostoïevski, Valéry, Camus, Nizan, Queneau, Dos Passos, Faulkner, et surtout Sartre, dont il étudie à fond l'Être et le Néant. Il fréquente un temps la faculté de philosophie, mais sans profit. « C'est en autodidacte qu'il multiplie les jalons de sa quête philosophique », laquelle le conduit vers Chestov, Nietzsche, Jaspers, Kierkegaard, Kafka, Heidegger, Husserl, Hegel, et lui fait accumuler un immense savoir. Bien qu'assez peu sociable, Gerhart, qui se fait appeler (et deviendra à jamais, pour tous) Gérard, se fait des amis - intellectuels, journalistes, peintres, hommes de théâtre et de radio, jeunes écrivains - et entre dans la très active Société des belles lettres, dont il devient le secrétaire en 1944. « C'était un oiseau assez énigmatique, rapporte son ami journaliste Serge Lafaurie, aux ailes repliées [...], parlant lentement, d'une voix douce, toujours avec précision et compétence, donnant parfois le sentiment d'être déconcerté sinon accablé par l'ignorance de ses interlocuteurs. »

Divers patronymes

En tournée pour une série de conférences avec Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre est accueilli le 1er juin 1946 au cinéma le Capitole de Lausanne. Pour le spécialiste de l'existentialisme qu'était devenu Gérard Horst, c'est une chance inespérée - et ce sera un événement capital. Il a l'occasion de discuter avec le philosophe, qui infléchit sa pensée vers une théorie de l'aliénation (capable d'expliquer pourquoi « les individus peuvent être mutilés dans leurs possibilités et supporter leur mutilation »), ne cessera d'écrire sur lui, et d'une certaine façon, l'intégrera à jamais dans sa vie : Gérard sera membre de la «famille Sartre», avec le Castor (Beauvoir), Jacques-Laurent Bost, Jean Pouillon... Un an après, durant l'été, il rencontre la jeune Anglaise Doreen Keir - son amour pour toujours.

Durant les années 40-46, Horst s'est consacré à l'écriture : un journal, une étude philosophique, un roman, *Vie morte*, et, surtout, en 1945, s'est lancé dans une œuvre monumentale qui va l'occuper pendant huit ans : *Fondements pour une morale* (publié seulement en 1977), où, partant de l'« expérience de l'angoisse, de l'ennui, de la contingence » et dépassant le « nihilisme dans lequel il a trempé lui-même », il expose les conditions de l'autonomie et élabore une phénoménologie de la liberté. La vie du jeune Viennois, devenu français par culture - vie que Willy Gianinazzi ne sépare jamais du tumulte intellectuel et politique dans lequel elle se déroule, décrivant tous les débats théoriques qui la traversent - se déploie dès lors selon deux axes principaux, qui correspondent en gros aux changements de patronymes. Journaliste, Gérard Horst devient Michel Bosquet. Ecrivain, philosophe, théoricien du politique, du social et de l'économique, il devient André Gorz - en 1958 exactement, lorsque, désormais parisien, il publie l'autobiographie d'où lui viendra la notoriété : *Le Traître*, préfacé par Sartre, qui explore sur le mode romanesque les mêmes terrains que les *Fondements pour une morale*, le « dédale de motivations et de relations inauthentiques et aliénées » dans lequel se fraie « la voie qui mène le sujet à la liberté ».

Commencée à *Servir*, hebdomadaire suisse de la gauche non marxiste, la carrière de Michel Bosquet est brillante : *Paris-Presse*, quotidien à grand tirage (où il est contraint à bien des « compromissions »), *l'Express*, créé pour soutenir Pierre Mendès France, où il a en charge l'actualité internationale et l'économie, puis le *Nouvel Observateur*, qu'il fonde avec Jean Daniel et d'autres transfuges de *l'Express*, qui a viré au centre.

Celle d'André Gorz est plus tumultueuse, puisque le philosophe, par ses livres et les articles qu'il commande ou écrit dans les *Temps modernes* (Sartre l'a coopté au comité de rédaction en 1960), participe à tous les débats de l'époque, sur le structuralisme (portant le fer contre Lévi-Strauss ou Althusser), le marxisme, le pouvoir ouvrier, l'autogestion, l'utopie, l'université, l'Algérie, Cuba, la Yougoslavie... Politiquement, il est proche de l'extrême gauche politique et syndicale italienne, dont il diffuse les thèses dans *les Temps modernes*. Son influence sur la revue est considérable : elle s'estompera après mai 68, lorsque Sartre, devenu presque aveugle, sera sous l'emprise de son secrétaire Benny Lévy (Pierre Victor), leader de la Gauche prolétarienne.

Une autre société

Alors, pourrait-on dire, naît le « vrai » Gorz. Sa pensée, diffusée en plus d'une vingtaine d'ouvrages, annonce, de façon pionnière, les métamorphoses du travail liées à la révolution informatique et aux nouvelles technologies, et, sans exclure les «régressions intégristes-totalitaires», les fanatismes religieux et les enfermements identitaires, dessine les linéaments d'une «autre société» que la fin du fétichisme de la monnaie et du marché ferait advenir, et que seuls une décroissance contrôlée, une allocation universelle, une économie de la gratuité et un tournant écologique de la politique transformeraient en un « éco-socialisme possible ». C'est ce Gorz-là qui a influencé, plus ou moins souterrainement, tant de mouvements politiques et syndicaux, et introduit dans le discours social un nouveau lexique. Il avait changé plusieurs fois de patronyme, mais n'avait lutté que pour une seule et même valeur : la liberté. La plus précieuse, que seul l'amour dépasse. Amour qui pour André Gorz n'avait qu'un nom, Dorine, et était plus fort que la mort.

Robert Maggiori, *Libération*, 31 août 2016

DAVID GESELSON
COMPAGNIE LIEUX-DITS

Crée en 2009 par David Geselson, la compagnie a pour vocation de travailler sur l'écriture contemporaine et la recherche autour des processus de création théâtrale. L'articulation entre le documentaire et la fiction y est fondamentale. La tension entre la façon dont le politique vient intervenir dans l'intimité des individus et les transforme, et par là peut transformer l'Histoire, est aussi une des continuités du travail de la compagnie.

La nécessité de construire les moyens d'une dialectique forte entre un auteur et une équipe d'acteurs, afin de composer une écriture et une fabrique de théâtre en phase avec les questions politiques, philosophiques et poétiques du monde actuel est au centre de notre projet.

LAURE MATHIS
INTERPRÈTE

David Geselson a écrit et mis en scène *En Route-Kaddish*, mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon ainsi que *Les Insomniaques* de Juan Mayorga. Il joue sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* créé en avril-mai 2016 au Théâtre de la Bastille.

Il a été formé à l'École du Théâtre national de Chaillot, à l'École de théâtre «Les Enfants Terribles» et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques dans *La Marmite de Plaute*, Cécile Garcia-Fogel dans *Foi, Amour, Espérance* de Odön Von Horvath, Gilles Cohen dans *Théâtre à la campagne* de David Lescot, David Girondin-Moab et Muriel Trembleau dans *Le Golem* d'après Gustav Meyrink, Christophe Rauck dans *Le Révizor* de Gogol, Gabriel Dufay dans *La Ville* de Evguéni Grichkovets, Jean-Pierre Vincent dans *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera, Volodia Serre dans *Les Trois Soeurs*, d'Anton Tchekhov, Juliette Navis et Raphaël Bouchard dans *Mont-Royal*, création collective, et Jean-Paul Wenzel dans *Tout un Homme*.

Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction de Francis Girod dans *Terminal*, Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste*, Martin Valente dans *Fragile*, Elie Wajeman dans *Alyah* et dans *Les Anarchistes* (Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2012 et Semaine de la critique - Cannes 2015), Isabelle Czajka dans *La Vie Domestique*, Olivier de Plas dans *QI*, Rodolphe Tissot dans *Ainsi-soit-il* saison 2 et 3, Vincent Garano dans *l'Enquête* ainsi que dans les courts-métrages de Muriel Cravatte, Antonin Peretjatko, Marie Donnio et Etienne Labroue.

Après une formation au conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle a travaillé avec Paul Golub et Joël Jouanneau avant de faire partie de la troupe permanente du CDN de Dijon dirigé alors par Robert Cantarella. Là, elle a travaillé aussi avec Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fisera et Wolfgang Menardi. Puis elle crée sa compagnie, Idem Collectif, avec les comédiennes Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle. Elles créent *Insert* (d'après Minyana), *Les Bonnes* de Jean Genet, des extraits d'*Eva Péron* de Copi, *Call me Chris* d'Aline Reviraud et *Métamorphoses* d'après Ovide avec les acrobates Alexandre Fournier et Mathias Pilet.

Laure Mathis collabore avec le collectif La Vie Brève : *Robert Plankett*, *Nous Brûlons*, *Le Goût du faux et autres chansons*. Elle a joué également dans *Espiral* de Viviana Moin, *Le Secret dans la barbe*, de Julie Cordier et *La Fausse Suivante* de Marivaux mis en scène par Nadia Vonderheyden.

Au cinéma elle a travaillé avec Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*, *La Frontière de l'aube*) et Philippe Grandrieux (*Grenoble*).

Doreen



théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contact presse

Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52